

Théâtre : coups tordus chez les démocrates

Le Point - Publié le 06/09/2014 à 10:13

"Les cartes du pouvoir" constituent plus un bon scénario qu'une bonne pièce. Mais Thierry Frémont et Raphaël Personnaz valent le détour.



Thierry Frémont est l'un des personnages principaux des "Cartes du pouvoir". © FREDERIC DUGIT / PHOTOPQR / LE PARISIEN /

Par [Gilles Costaz](#)

Faut-il aller au théâtre pour voir ce qui compose les programmes, haut et bas de gamme, du cinéma et de la télévision ? C'est la question qu'on se pose en suivant au théâtre Hébertot les aventures politico-médiatiques des personnages des *Cartes du pouvoir*, qui ressemblent fort à ce qui nous est servi à longueur d'année sur nos écrans. Ah ! La Maison-Blanche ! Ah ! Les secrets de la politique américaine ! Ah ! Les coups tordus des staffs et des candidats en lice ! Ah ! Les alcôves en folie des ambitieux lorsque vient le moment de tomber le costard !

À croire qu'en [France](#), on n'aurait pas nos coups tordus... Pourtant, la réalité française semble bien dépasser la fiction américaine. Et le grand feuilleton de l'âpreté politicienne de l'autre côté de l'Atlantique ne nous parvient plus que comme un folklore cathodique. La Maison-Blanche n'a pas de leçons de machiavélisme à nous donner !

Ces *Cartes du pouvoir* n'en sont pas moins, à l'origine, une vraie pièce de théâtre créée à Broadway. L'auteur, Beau Willimon, l'a ensuite adaptée au cinéma, pour un film réalisé et joué par [George Clooney](#) sous le titre français *Les marches du pouvoir*. Mais, souvent, le théâtre américain est englué dans un réalisme scénaristique et romanesque bien loin de notre univers européen friand de langage inventif et de décollages hors de la réalité immédiate.

De l'expérience, des femmes et des pièges

L'histoire contée par Willimon, dont on nous dit qu'il a suivi dans la fièvre la campagne d'un candidat démocrate au [Sénat](#) en 1999 (pourquoi n'envoie-t-on pas Éric-Emmanuel Schmitt passer quelques jours dans les réunions de l'UMP ou du PS ?), a, comme prévu, son poids de vérité et de suspens. Deux personnages qui animent la campagne d'un gouverneur démocrate pour une élection primaire se lancent en duo dans l'aventure, en prenant pour point de départ l'État de l'Iowa.

Ce sont des seconds couteaux, pas des hommes politiques de premier plan. Le plus âgé, secret, bourru, a une longue expérience : il définit les stratégies, mène les contacts confidentiels. Le plus jeune - et il est très jeune pour ce rôle, il a 25 ans - est responsable de la presse et passe divers pactes avec des journalistes influents, la règle principale étant d'offrir des infos exclusives contre des articles favorables.

Les deux hommes sont comme les doigts de la main. Rien ne devrait les séparer dans leur tentative de conquête de l'électorat et leurs échanges passionnés autour des sondages qui électrisent l'atmosphère... Mais il y a les femmes, comme cette petite stagiaire qui semble prête à tout. Et, pire, il y a les adversaires au jeu sournois. Il est jeune, le responsable de la presse, il n'a pas encore les écailles du crocodile. Il se rendra à un rendez-vous où il ne fallait pas aller. Cynique, mais pas assez endurci. Le piège dans lequel il tombera va même ébranler tout le dispositif des démocrates dans l'Iowa...

Un climat électrique

On peut se laisser prendre au filet de ce récit bien ficelé et pimenté de quelques scènes qui cognent fort et juste. On peut même penser qu'il y a là une nervosité, un jeu effervescent symboliques d'un style moderne, dont bien d'autres spectacles sont dépourvus. C'est vrai qu'il y a du beau travail. Le metteur en scène, Ladislav Chollat, envoie sur un bon tempo décors sur roulettes, projections d'images de la vie américaine et musiques country. Il aligne habilement scènes de groupe et scènes rapprochées.

Dans ce va-et-vient jazzé de l'espace, des ombres et des lumières, deux acteurs sont au meilleur d'eux-mêmes. D'abord, Thierry Frémont, bloc de chair, d'âme, de silence et de cri. Ce grand comédien a l'art d'être présent même dans le retrait, allant sans hâte du repli à l'explosion, du registre énigmatique au déferlement impulsif. Raphaël Personnaz, acteur de cinéma qu'on voit rarement sur une scène, effectue un très beau parcours, d'une folle agitation, trouvant toutes les notes du Rastignac moderne, fauve des grandes métropoles, tendu comme un arc, au bord de l'hystérie, sans cesse changeant, aux limites de la fracture et de la rupture. Dans le rôle d'un personnage secondaire à la personnalité trouble, Francis Lombrail a une jolie autorité dans la duplicité. Roxane Duran pianote habilement sur la sensualité et la sensibilité pour composer la stagiaire aventureuse. Élodie Navarre donne de l'épaisseur et de l'élégance à un rôle de journaliste mince et conventionnel. Julien Personnaz - le frère, peut-être l'acteur principal - incarne enfin, avec délicatesse, un rôle non négligeable.

C'est un très bon film de série B. Mais va-t-on voir des films de série B au théâtre ?

Les Cartes du pouvoir, de Beau Willimon, adaptation de Ladislav Chollat, Anne Jeanvoine et Francis Lombrail, mise en scène de Ladislav Chollat. Théâtre Hébertot, tél. : 01 43 87 23 23. Texte à L'Avant-scène Théâtre.